

SLADJANA NINA
PERKOVIĆ
Dans le fossé

ℤ

« Hilarant et déjanté. » Gladys Marivat, *Lire*

« Avec *Dans le fossé*, roman mené sur un tempo effréné ; on suit les mésaventures hilarantes, grinçantes et noires d'une famille déjantée. »

Christian Authier, *Le Figaro Magazine*

« Un premier roman aussi déjanté que maîtrisé. » Florence Noiville, *Le Monde des Livres*

« La France a Houellebecq, les Balkans ont Perković : merci de nous la prêter un peu. »

Fabrice Colin, *Le Canard enchaîné*

« Hilarant, déjanté... c'est sûr. Mais aussi totalement dramatique et superbement émouvant. » Martine Laval, *Siné Mensuel*

« Des personnages truculents, un formidable sens de l'intrigue et une bonne dose d'humour noir : voilà les ingrédients savoureux qu'utilise la journaliste bosnienne dans ce premier roman jubilatoire. » Héloïse Rocca-Goy, *Version Femina*

« Loufoque, réjouissant, et plus profond qu'il n'y paraît. » Aurore Engelen, *Focus Vif*

« Le lecteur est joyeusement brinquebalé par l'autrice bosnienne Sladjana Nina Perkovic. Ce concentré d'humour décalé en fait même oublier la météo locale tout à fait détestable.

Quelle famille ! » Thierry Boilot, *L'Alsace*

« On ne peut qu'être séduit par la verve de Sladjana Nina Perković et son humour ! »

Alexandre Fillon, *Le Télégramme*

« *Dans le fossé* pousse la saga familiale au comble de l'extravagance et de l'absurdité.

Un petit bijou d'humour noir. »

Nicole Robert, *Dordogne Libre*

« Un récit jubilatoire et halluciné. »

Guillaume Balout, *Le Courrier des Balkans*

« Animée par une galerie de personnages loufoques et traversée d'amusantes histoires, cette hilarante farce littéraire bosnienne stigmatise les désordres d'une société bureaucratique incapable de gérer le quotidien de ses administrés. »

Jean-Paul Guery, *La Tête en noir*

SUR LES ONDES



« Avec *Dans le fossé*, je voulais décrire ce monde post-apocalyptique bosniaque où l'argent règne. » **Sladjana Nina Perković** était l'invitée de *Majuscules* (à la 32'45) avec Eddy Caekelberghs sur RTBF (diffusé le 11 février 2024) : <https://cutt.ly/Cw9oRI9g>



France Culture

« En Bosnie, on trouve des histoires incroyables... Dans ce roman, l'humour est comme une distance protectrice. » **Sladjana Nina Perković**, autrice de *Dans le fossé*, était l'invitée de *L'Entretien littéraire* avec Mathias Enard sur France Culture (diffusé le 9 mars 2024) : <https://cutt.ly/gw0WnDUg>



« Foisonnant et burlesque. »
Erika Defaye, *Cultur'L* sur RCF Limousin

<https://www.rcf.fr/culture/cultururl?episode=587590>

Sur le web

La nuit je mens, Electra & ses lectures nocturnes

« C'est drôle, déjanté – la famille la plus tarée que l'on puisse imaginer. Mais étrangement, au milieu de cette folie ambiante, se dégage aussi une forme d'amour. »

<https://www.lanuitjemens.com/2025/02/17/dans-le-fosse-%c2%b7-sladjana-nina-perkovic/>

L'élégance des livres, Evlyne Leraut

« Irrésistible, trépidant, malicieux [...] »

<http://evlyneleraut.canalblog.com/2024/05/dans-le-fosse-sladjana-nina-perkovic-traduit-du-serbo-croate-bosnie-herzegovine-par-chloe-billon-editions-zulma.html>

Choisir et Lire, Les Notes

« [...] humour et satire seront la ligne de ce premier roman. »

<https://www.les-notes.fr/auteur/perkovic-sladjana-nina/>



Bosnie Parano



Il pleut des cordes depuis deux mois dans ce village bosniaque, où la jeune narratrice du premier roman de Sladjana Nina Perković ne veut plus rien faire de sa vie. À part regarder des séries policières au lit pendant que sa mère cuisine des fayots. Ici, il n’y a ni soleil, ni argent, ni avenir, et la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-1995) hante les mémoires. Les femmes triment, tandis que les hommes grommellent en attendant la mort sur leurs

fauteuils troués. C’est à se pendre – ce que l’oncle Radomir ne réussit même pas ! La narratrice prend le parti d’en rire.

Hilarant et déjanté, *Dans le fossé* commence dans un trou. La narratrice y est tombée, et nous raconte comment elle en est arrivée là. Il y a eu l’enterrement d’une tante (étouffée avec un os de poulet), un trajet dans la Golf antique du cousin Stojan et un passage au commissariat. Elle voudrait fuir sa famille, mais c’est impossible en Bosnie. Alors, elle la place au cœur de ce roman attachant, qui nous fait découvrir les tourments de la jeunesse bosniaque ainsi qu’une écrivaine à suivre. ■ Gladys Marivat



★★★★★
DANS LE FOSSE (U JARKU)
 SLADJANA NINA PERKOVIĆ
 TRADUIT DU SERBO-CROATE
 (BOSNIE-HERZÉGOVINE)
 PAR CHLOÉ BILLON, 256 P.,
 ZULMA, 22 €

Edition : Du 09 au 10 février 2024 P.76
Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 1340000



Journaliste : Christian Authier
Nombre de mots : 282

ROMAN ÉTRANGER

**AFFREUX, SALES
ET MÉCHANTS**

★★★ *Dans le fossé,*
de Sladjana Nina Perkovic,
Zulma, 272 p., 22 €.
Traduit du serbo-croate
(Bosnie-Herzégovine)
par Chloé Billon.

Pour la narratrice du premier roman de Sladjana Nina Perkovic, les tâches familiales ne sont pas sans contraintes. Cette jeune femme désœuvrée, qui ne rêve que de quitter sa Bosnie natale, doit se rendre à l'enterrement de la grand-tante Stana, morte étouffée en avalant un morceau de poulet. Le cousin Stojan, sa fille Mimi, la tante Mileva, tonton Loir, le pope (qui n'est pas du tout pope) et la popesse (pas davantage) ainsi que l'oncle Radomir seront au village, « un trou paumé atroce au sommet d'une montagne », pour les obsèques, car tous lorgnent sur l'héritage de la défunte. Dans cette Bosnie contemporaine, la guerre est presque oubliée, mais la paix ressemble à « un trajet infini dans un autocar de merde sur des routes défoncées ».

Au cœur de décors évoquant des décharges publiques improvisées, la cérémonie ne va pas être de tout repos. Le veuf inconsolable tente de se pendre dans les toilettes. La pluie et la boue sont au rendez-vous. La rakija, eau-de-vie locale qui sert à s'enivrer comme à désinfecter les plaies, coule à flots. Les haches et les pelles n'ont pas que des usages domestiques. Les esprits s'échauffent. On roule à tombeau ouvert. Un passage par la case commissariat s'impose. Avec *Dans le fossé*, roman mené sur un tempo effréné, on suit les mésaventures hilarantes, grinçantes et noires d'une famille déjantée. Entre *L'Argent de la vieille* et *Affreux, sales et méchants*, Sladjana Nina Perkovic nous livre une savoureuse version balkanique de la comédie italienne.

Christian Authier



FLORENCE NOIVILLE

Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre : tous des fêlés, des piqués, des détraqués, les personnages de Sladjana Nina Perkovic. L'éventail va de la douce dinguerie à la folie furieuse. Mais tous ont ce petit grain qui fait leur charme – et celui de ce premier roman aussi déjanté que maîtrisé.

Mention spéciale du Prix de littérature de l'Union européenne 2022. Dans le fossé nous arrive des Balkans. L'autrice, née en 1981, à Banja Luka, en Bosnie-Herzégovine, s'est longtemps rêvée journaliste. Après avoir décroché une bourse du gouvernement français, elle a étudié à la Sorbonne, vécu à Paris – et découvert la solitude des grandes villes. C'est pour la tromper qu'elle s'est mise à écrire. Des nouvelles, d'abord (non traduites), puis ce roman, une comédie burlesque où elle brosse le portrait de sa Bosnie natale, avec ses familles aussi envahissantes qu'extravagantes, qui vous rattrapent inmanquablement, où que vous soyez.

C'est ce que déplore la narratrice dès les premières pages. « Une fois qu'ils ont refermé leurs griffes sur vous, il y a peu de chance que les mères, les pères, les mémés, les pépés, les frères, les sœurs, les parents proches ou éloignés, les voisins et les amis vous relâchent en un seul morceau. » Ce jour-là, la jeune femme doit assister à l'enterrement d'une grand-tante, Stana, morte étouffée en avalant de travers le blanc d'une aile de poulet. Elle s'y rend avec son cousin Stojan, qui, « manifestement dans un état de délire avancé », roule à tombeau ouvert au volant d'une guimbarde dégingolée qui fut jadis une Golf.

S'extirper du cloaque

Là-bas, au village, « un trou paumé atroce au sommet d'une montagne », elle retrouvera bientôt tous les membres du clan. Parmi eux, l'oncle Radomir, veuf inconsolable qui, de chagrin, a



A Mostar, en Bosnie-Herzégovine, en 2023. WOLFGANG KAEHLER/LIGHTROCKET VIA GETTY IMAGES

« Dans le fossé », premier roman de Sladjana Nina Perkovic, ou la vie comme elle va en Bosnie-Herzégovine

Un enterrement sans problème

vainement tenté de se pendre au fil d'une ampoule électrique; le boit-sans-soif tonton Loir, qu'on a dû séparer de force de sa bouteille de rakija (l'eau-de-vie locale); la vipérine tante Mileva, qui tire à vue sur chaque membre de l'assistance; ou encore les deux faux dévots qui se font opportunément passer pour le pope et la « popesse » de service. Tous n'ont qu'une idée : récupérer l'argent de la défunte, seul espoir de s'extirper un jour du cloaque où paugent leurs existences.

Multipliant les péripéties surréalistes autour de la fosse ouverte, Sladjana Nina Perkovic s'amuse – un rire jaune et noir.

Excessif et grinçant. Car comment ne pas voir, derrière ce rire énorme, sous ces débordements, une détresse collective souvent pathétique? Le voyage dans le tape-cul est métaphorique : « Tout ressemblait à un trajet infini sur des routes défoncées. » Pour l'autrice, ces chemins qui ne mènent nulle part sont ceux que l'après-guerre a dessinés dans certaines régions des Balkans.

L'absence de perspective, on s'en accommode pourtant. Dans la Bosnie de Sladjana Nina Perkovic, on se répète comme un mantra deux mots magiques, *nema problema*, « aucun problème ». Voilà peut-être la grande réussite du roman : ce ton inimitable qui mélange, parfois dans une même phrase, le chaos débridé, la mélancolie profonde et l'acceptation presque joyeuse qui accompagne ce *nema problema*.

Situations ubuesques

Ce ton – le reflet d'une manière d'être que l'on retrouve dans certains livres de l'écrivaine croate Dubravka Ugrešić (1949-2023) – finit par rendre quasi normales les situations les plus ubuesques. Comme dans cette scène récurrente

pective – elle se passe en 1995, à la signature des accords de paix dits « accords de Dayton » –, où le voisin, penché au balcon, tire « des rafales de bonheur avec sa kalachnikov ». Tandis que la narratrice et sa mère sont couchées par terre dans le salon, derrière un fauteuil, pour éviter les balles perdues, la mère lance avec un petit air dégagé : « Maintenant que tout est rentré dans l'ordre, toutes les possibilités s'ouvrent à toi. » Et d'énumérer, le plus naturellement du monde, pendant que les balles continuent de siffler, toutes les professions dont elle rêve pour sa fille, quitte à en inventer qui n'existent pas : *nema problema*.

Aujourd'hui installée à Belgrade, Sladjana Nina Perkovic a tenu à mentionner sur son livre qu'il est traduit du serbo-croate. Un geste politique pour affirmer que le serbe et le croate sont une seule et même langue. Une langue suffisamment percuteuse sous sa plume pour qu'on ait, à l'avenir, très envie de la cultiver.

DANS LE FOSSÉ
(Ujarku),
de Sladjana Nina
Perkovic,
traduit du serbo-croate
(Bosnie-Herzégovine)
par Chloé Billon,
Zulma, 268 p., 22 €,
numérique 13 €.

EXTRAIT

« L'oncle Radomir n'était pas allé aux toilettes. Du moins pas tout de suite. Je suppose que les choses s'étaient déroulées ainsi. Il était d'abord entré dans la chambre à coucher et avait sorti de l'armoire son pantalon préféré en velours côtelé marron foncé. Puis il avait pris sur son cintre sa chemise bleue à petits carreaux. (...) Il avait ensuite retiré ses vêtements boueux, et enfilé le pantalon et la chemise. Il (...) avait ouvert le placard bleu, farfouillé un peu à l'intérieur, avant de finir par en sortir l'agenda dans lequel tante Stana notait ses recettes. Il avait arraché une feuille vierge et gribouillé sans ponctuation le message suivant : "N'ENTRE PAS DANS LES CABINETS JE SUIS PENDU DEDANS." »

DANS LE FOSSÉ, PAGES 127-128



A tombeau ouvert

Dans le fossé

de Sladjana Nina Perković

AH, la Bosnie! Ce riant pays où « faire un doigt d'honneur et tourner les talons ne sert pas à grand-chose »... Il pleut, ces temps-ci, « sans discontinuer ». Sur son lit, la narratrice végète devant une série policière. Si ça ne tenait qu'à elle, elle ferait ça toute sa vie. Un « trajet infini dans un autocar de merde sur des routes défoncées » : ainsi se dessine l'avenir.

Mais voilà que la tante Stana calanche en s'étouffant avec un os de poulet : l'oncle Radomir l'a « trouvée sur le sol de la cuisine, toute bleue, les yeux exorbités ». Enfin, il se passe un truc! A présent, il faut se rendre à l'enterrement et retrouver le village paternel – « un trou paumé atroce au sommet d'une montagne ».

Le trajet? Tranquillou. Au volant d'une « Golfette » hors d'usage, le cousin Stojan, « dans un état de délire avancé », insulte la terre entière. Les funérailles? Sympas aussi. Le Pope (qui n'est pas pope) fixe le vide, tante Mileva vitupère, tonton Loir se bourre la gueule à la rakija, et les pleureuses gémissent sans conviction... « Les autres, en

gros, s'étaient éparpillés sur les pierres tombales pour éviter d'avoir de la boue jusqu'aux genoux. » Sur quoi le veuf essaie de bondir sur le cercueil – raté –, et la Popesse, soucieuse de l'imiter, assomme « mémé Živana » à l'insu de son plein gré. Résultat : les gens se mettent à « sauter et courir dans le cimetière comme des poules décapitées »...

Quoi d'autre? Une pendaison complètement ratée, une vente totalement complexe, un esclandre au commissariat, des bastons à répétition, moult beuveries folkloriques... Tout est grave, rien n'est sérieux, la malice embrasse la grisaille à bouche que veux-tu.

« Qu'est-ce que je fais là? » gémit la narratrice au creux d'un fossé. Je suis couchée, je regarde les nuages noirs envahir lentement mais sûrement le ciel, et je vous raconte tranquillement comment, dans la salle d'attente pourrie du centre médical, j'ai sauté comme une folle et fait la ola comme si j'étais dans un stade de foot. »

La France a Houellebecq, les Balkans ont Perković : merci de nous la prêter un peu.

Fabrice Colin

● *Zulma*, 272 p., 22 €. Traduit du serbo-croate par Chloé Billon.

Bosnie-Herzégovine/ Serbie : le réveil d'une génération

[Courrier des Balkans](#) | Correspondance particulière | dimanche 30 mars 2025

Son premier roman, *Dans le fossé*, dépeint la Bosnie-Herzégovine post-Dayton à travers un récit jubilatoire et halluciné. Sladjana Nina Perković évoque une génération désabusée dans un monde désenchanté, mais que la vague de révolte venue de Serbie pourrait bien réveiller. Entretien.

Propos recueillis par Guillaume Balout



Belgrade, 15 mars 2025
@ Tara Mirković/ CdB

Le Courrier des Balkans (CdB) : L'action de votre roman, *Dans le fossé* [1], se passe dans la Bosnie-Herzégovine des années 2010 avec une narratrice née après la signature des accords de Dayton. Avez-vous cherché à donner la parole à une jeunesse bosnienne dégaïée de toute responsabilité vis-à-vis de la guerre ?

Sladjana Nina Perković (S.N.P.) : C'est exactement ce que je voulais montrer. La narratrice est jeune et la guerre n'est pas son histoire. Sa réalité, c'est tout ce qui arrive après. Elle est à l'image de cette nouvelle génération en Bosnie-Herzégovine, un peu désabusée et désintéressée. Il me semble que j'étais très fâchée contre cette génération, ainsi que contre la mienne, au moment d'écrire ce roman. Pour moi, être jeune, ça signifie vouloir faire la révolution, s'opposer à ses parents et au

système en place, même si on finit évidemment par se ranger. J'avais l'impression que les jeunes de Bosnie n'avaient pas cette envie et qu'ils ne rêvaient que d'une chose : partir en Allemagne. Je me rends compte que je devais donc être un peu en colère en écrivant ce livre ! À l'époque, j'habitais à Paris. Désormais, je vis à Belgrade et j'ai changé d'avis.

CdB : Pour quelles raisons ?

S.N.P. : Je comprends pourquoi ces jeunes n'ont pas envie de changer le système. Ils n'ont rien demandé et sont arrivés dans un monde complètement désenchanté. C'est difficile de changer les choses. Je comprends aussi qu'ils n'aspirent qu'à une vie normale, une vie rangée en Allemagne, où l'on travaille, perçoit un salaire et fonde une famille sans problème. Nous sommes nés en Bosnie, mais nous aimerions être d'ailleurs.

CdB : Vous parlez d'une jeunesse désabusée dans un monde désenchanté. Dans votre roman, elle n'échappe ni au poids de la famille, ni à l'autorité des parents, tout en restant lucide et en acceptant cette situation avec humour. Ce détachement a-t-il été, jusqu'à présent, la solution choisie pour affronter la réalité ?

S.N.P. : En Bosnie-Herzégovine, nous faisons beaucoup de blagues sur nous-mêmes. C'est grâce à cela qu'on ne sombre pas. La vie n'est pas simple là-bas. Ça fait 30 ans que la guerre est finie et j'ai le sentiment que la situation est pire qu'à l'époque. À la fin de la guerre, nous avions l'espoir que les choses allaient changer. Aujourd'hui, nous ne faisons toujours pas partie de l'Union européenne et nous savons très bien que nous n'en ferons jamais partie. Il y a même une blague qui dit que le jour où la Bosnie entrera dans l'Union européenne, l'Europe va se dissoudre. Nous sommes lucides. Beaucoup de personnes sont parties pendant la guerre, mais je pense que l'exode est encore plus massif actuellement. Les jeunes partent et même les gens qui ont un travail et des enfants à l'école les rejoignent parce qu'ils savent que rien ne changera et que la vie est courte. On ne peut pas attendre que les choses changent.

CdB : Aujourd'hui, la jeunesse des Balkans, notamment en Serbie et en Turquie, se révolte contre la corruption des pouvoirs en place. Comment ces soulèvements sont-ils perçus en Bosnie-Herzégovine où ces deux pays exercent une influence particulière ?

S.N.P. : J'étais à Belgrade le jour où l'auvent de la gare de Novi Sad s'est effondré. J'étais tellement choquée que j'ai pleuré toute la journée. J'étais vraiment sous le choc. J'avais de la haine et de la colère pour ce qui venait d'arriver. Les étudiants m'ont ensuite redonné espoir en montrant qu'on pouvait changer les choses, alors que je croyais que c'était impossible. Je suis désolée pour ce livre où je suis vraiment dure. En Bosnie-Herzégovine, les étudiants manifestent leur soutien aux étudiants de Serbie, même si ça reste très timide pour le moment. À Banja Luka, ils se sont rassemblés dans le campus sans le bloquer. Ce n'est donc pas comme en Serbie, mais pour une petite ville comme Banja Luka, c'est énorme. Ce n'est pas évident parce que tout le monde n'est pas derrière ces étudiants. Mais c'est déjà beaucoup. Si la situation change en Serbie, je pense que les choses changeront aussi en Bosnie-Herzégovine.

CdB : Pensez-vous que les contextes serbe et bosnien soient liés ?



Sladjana Nina Perković

© éditions Zulma

S.N.P. : Je suis sûre qu'un effet domino est possible. Je ne veux pas penser que ce n'est pas possible après tant d'espoir. Nous serions extrêmement déçus si ce mouvement n'aboutit à rien. Je suis déjà très contente que les choses bougent. Ce qui m'impressionne, c'est que ces jeunes ne veulent pas changer les politiciens, mais le système. Je sais que c'est un peu naïf, voire impossible dans l'absolu, mais c'est quand même beau à voir. Ça fait 30 ans que les gens vivent dans un monde où ils voient toujours les mêmes têtes. À chaque fois qu'on veut changer quelque chose, on nous répond que la guerre va éclater. Je n'y crois pas.

CdB : Les personnages féminins de votre roman, comme Mileva, Mirela ou encore la popesse, incarnent des figures fortes, tandis que les hommes sont plus effacés, voire suicidaire comme tonton Radomir...

S.N.P. : Je voulais montrer des femmes fortes. Pourtant, la situation des femmes n'est pas joyeuse en Bosnie où il y a beaucoup de féminicides. Je viens d'une famille où les femmes étaient fortes. Ma grand-mère a combattu auprès des partisans de Tito lors de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, on sombre progressivement dans le Moyen-Âge. On parle de nationalisme et de valeurs où la place de la femme est au foyer avec beaucoup d'enfants à s'occuper. Je n'aime pas cette vision parce que nos grands-mères et nos mères n'étaient pas des femmes soumises. Elles pouvaient voter en 1945 et elles ont construit la Yougoslavie. Je voulais garder cette image de femmes fortes et montrer que si ce sont les hommes qui font la guerre, ce sont les femmes qui nettoient après. C'était très important de souligner cet aspect. Une fois la guerre terminée, c'est fini pour les hommes. Or, après, il faut manger, payer les charges, emmener les enfants à l'école et ce ne sont pas les hommes qui font cela. Ils estiment avoir fait leur part du travail avec la guerre et se reposent en répétant que leur vie s'est achevée au début de la guerre. Mais la vie n'est pas terminée, il y a toujours les enfants derrière et ce sont les femmes qui assument le quotidien.

CdB : Vous menez une réflexion sur le post-communisme dans un pays où le centre commercial a remplacé l'usine du père de la narratrice et où la seule liberté est celle de pouvoir émigrer. À la fin du roman, la narratrice, étendue dans la boue, déclare : « Vous serez dans votre fossé, libres. » Diriez-vous que la Bosnie-Herzégovine d'aujourd'hui,

indépendante, est dans le fossé ?

S.N.P. : Je n'irai pas jusque-là. Elle est dans son fossé, mais c'est un pays que j'aime beaucoup et auquel je suis très attachée. Après quinze ans de vie à Paris, je suis rentrée en Bosnie, ce qui a été perçu comme un acte suicidaire par mes compatriotes. Personne n'a compris mon choix, pas même mes parents. Je voulais rentrer, car la Bosnie-Herzégovine est l'un des seuls pays où je me sens vraiment libre. Il y a bien sûr de la corruption, mais les petites combines du quotidien nous facilitent aussi la vie de tous les jours. On peut contourner le système ! Les voisins s'entraident beaucoup et il y en a toujours un qui vous tendra la main en cas de problème.

CdB : La guerre et la situation politique de l'après-guerre n'apparaissent qu'en filigrane de votre récit. Pourquoi vous êtes-vous concentrée sur les difficultés de l'après-guerre ?

S.N.P. : Il faut s'imaginer que pendant la guerre aussi, les gens vivent. Ils s'amusent, les enfants vont à l'école. Je n'ai jamais vécu à Sarajevo, mais la vie ne s'y est pas arrêtée pendant le siège. On oublie souvent cette réalité parce qu'on pense que la guerre efface tout. Durant la Seconde Guerre mondiale, les partisans jouaient des pièces de théâtre dans les villages. La situation n'est jamais toute blanche ou toute noire. Il y a parfois plus de vie dans ces moments où l'on se sent plus vivant. Quand il y a un danger, on se sent plus proche des gens qui nous entourent. C'est un thème encore peu exploité. Je ne voulais pas parler de la guerre parce que chaque guerre suit la même trame. Je trouve que ce qui se passe ensuite est plus important. Parler de la guerre, ce serait aussi parler de ce qui s'est passé avec ma famille et je ne me sens pas prête. Je viens d'une famille mixte. Je le ferai peut-être un jour.

CdB : Nous célébrons cette année les 30 ans des accords de Dayton. Avez-vous le sentiment qu'il est impossible qu'ils perdurent encore 30 ans ou qu'il est justement impossible qu'ils évoluent en raison des blocages diplomatiques, institutionnels et politiques ?

S.N.P. : J'aimerais vous dire que les choses vont changer, mais la situation politique est très compliquée en Bosnie. Milorad Dodik a très envie de faire sécession, même si je reste persuadée qu'il ne parviendra jamais à ses fins. Il nous tient seulement en état d'alerte et les gens, au lieu de se rapprocher et de travailler ensemble, sont plus divisés que jamais.

CdB : Un projet de nouvelle Constitution est actuellement à l'étude en Republika Srpska. S'agit-il d'une manœuvre de Milorad Dodik pour prolonger son règne ou craignez-vous une dislocation prochaine du pays ?

S.N.P. : Je ne crois pas – du moins, je l'espère – que le pays va éclater. J'aime ce pays tel qu'il est et malgré tous ses défauts. Je ne peux pas concevoir qu'il disparaisse un jour et je pense que ce n'est pas une réalité politique. Tant chez les Serbes que chez les Bosniaques et les Croates, il y a des gens qui sont extrêmement riches : ils nous tiennent dans un état d'alerte permanent parce qu'ils peuvent tranquillement s'enrichir. Cette situation me révolte au plus haut point et je rêve du jour où nous nationaliserons tout, comme nous l'avons déjà fait une première fois !

Notes

[1] Sladjana Nina Perković, [*Dans le fossé*](#), traduit du serbo-croate par Chloé Billon, Zulma, 2024

Edition : **1er Février 2025 P.24**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Politique**



Journaliste : **MARTINE LAVAL**
Nombre de mots : **308**

Bouquins

VOYAGES AU BOUT DE LA VIE

Au programme : une escapade de folie, l'exil, la peine et le cœur des hommes.

Illarant, déjanté... c'est sûr. Mais aussi totalement dramatique et superbement émouvant, à l'image de l'histoire des Balkans, voici *Dans le fossé*, titre énigmatique, un premier roman aujourd'hui publié en poche (on peut en acheter plusieurs pour les offrir!). La coupable ou l'autrice : Sladjana Nina Perković, une journaliste née en 1981 en Bosnie-Herzégovine. Elle pourrait être une petite cousine de Velibor Čolić (lire l'entretien de *Siné* de janvier). Elle a l'intelligence politique au bout de sa plume, une écriture tout en finesse (merci à la traductrice!) et un humour (noir) à faire pleurer de bonheur. Sa narratrice, une gamine, est contrainte d'obéir aux ordres de la mère : assister aux funérailles de la tante Stana. Et hop, c'est parti pour un road trip extravagant où tout y passe, les chansons d'amour et l'alcool à gogo, les jalousies et les perfidies familiales, avec, en filigrane, le spectre d'un pays écorché vif : « Tout dans ce livre est inventé. Si jamais quelqu'un se reconnaît, sachez que cela ne sera que le fruit de sa propre paranoïa. » Quand la fiction vient au secours du monde. Vivement le prochain roman!

Dans *Les Veilleurs*, Taina Tervonen, elle aussi journaliste indépendante mais franco-finlandaise, nous met en présence de militants de l'ombre, vigies des temps modernes, ces courageux qui s'acharnent à porter secours à ceux que l'exil met sur les routes ou les mers. On y lit : « Les femmes qui crient, les enfants qui pleurent, l'hystérie collective d'un bateau qui est en train de couler... »

Ou comment regarder l'horreur et y faire face... 

MARTINE LAVAL

Dans le fossé, de Sladjana Nina Perković, traduit du serbo-croate par Chloé Billon, éd. Zulma.
Les Veilleurs, de Taina Tervonen, éd. Marchialy.



Livres

Sortie de route décapante en terres balkaniques

Dans un village de Bosnie, une jeune femme glisse dans un trou boueux. Une posture fâcheuse qui résonne avec le récit qu'elle livre d'une famille et d'un pays en perte de repères. Sladjana Nina Perkovic évoque pour «Le Temps» la genèse de ce premier roman

Salomé Kiner

X @salome_k

On prend souvent l'humour pour une forme d'insouciance. La plupart du temps, c'est un mécanisme de défense. La narratrice du roman de Sladjana Nina Perkovic en fait sa couverture de survie. Tombée dans un fossé, la boue macule ses vêtements, la pluie lui burine le visage et le froid tord son estomac déjà bien éprouvé par les verres de rakija, l'eau-de-vie domestique. Elle ne sait pas encore si elle ressortira vivante de sa journée, ni du trou où elle vient de glisser. La situation est critique, mais elle garde son flegme pour la raconter au lecteur: «Une chute spectaculaire. C'est presque dommage qu'il n'y ait eu personne pour la filmer. Je vois déjà cette vidéo devenir virale sur Internet, postée et repostée à l'infini sur les réseaux sociaux.»

Un morceau de poulet fatal

Un peu plus tôt, c'est la tante Stana, morte étouffée par un morceau de poulet, que la famille mettait en terre. Les funérailles promettaient d'être brèves, menées tambour battant sous une pluie constante («Cela faisait deux mois qu'il pleuvait sans discontinuer chaque jour que Dieu fait. Les parapluies étaient devenus le prolongement naturel de nos bras.») C'était sous-estimer l'importance – et le potentiel romanesque – de ce genre de cérémonies: «En Bosnie, les enterrements sont des événements culturels et sociaux au même titre que les mariages – si ce n'est qu'ils vous coûtent moins cher en cadeaux. Même

pas besoin de connaître le défunt. On y va pour voir les vivants, pas les morts. On y va pour être vu, pour se montrer, pour observer les autres. Et pour le déjeuner gratuit qui est servi dans la foulée!»

Sladjana Nina Perkovic est née en 1981 à Banja Luka, en Bosnie-Herzégovine, dans une famille mixte composée de musulmans et de serbes orthodoxes, mais qui étaient tous athées. Ils avaient imaginé pouvoir créer un nouveau monde, mais la guerre les a déchirés. Une partie de ses cousins sont nés au Danemark ou en Allemagne, et ne parlent pas sa langue. Après des études de journalisme, elle s'inscrit en communication à la Sorbonne et passe quinze ans à Paris. Depuis la pandémie, elle vit à Belgrade, «la ville la plus cosmopolite des Balkans». Elle retourne souvent en Bosnie – au moment de cet entretien, elle est à Banja Luka, en vacances chez ses parents.

Un kamikaze du volant

En France, elle dit avoir été frappée par les enceintes qui dissimulent les cimetières, et par la discrétion des rituels funéraires. Si elle a fait d'un enterrement le théâtre de son premier roman, c'est parce qu'elle y a trouvé un poste d'observation privilégié pour étudier le fonctionnement d'une société: «L'importance de la famille, les rapports de pouvoir, les valeurs partagées... Tout s'y vit de manière très exacerbée. Je n'ai pas inventé grand-chose des péripéties du roman.» A savoir: un grand huit à ciel ouvert dans la golfette sans



Genre Roman
Autrice Sladjana Nina Perkovic
Titre Dans le fossé
Traduction Du serbo-croate
par Chloé Billon
Editions Zulma
Pages 268

freins du cousin Stojan, kamikaze du volant; une négociation hors les clous avec la police; un mari réfractaire à la mort de sa femme; un vol plané groupé sur le cercueil; une tentative de suicide; une fausse popesse possédée; une soupe empoisonnée et un crépage de chignon généralisé autour de l'héritage. Le tout servi par une narratrice dont on ignore le prénom, mais pas les mauvaises habitudes prises depuis l'exil de son petit ami pour l'Australie, parti sans espoir de retour: «Ça doit bien faire trois ans que je n'ai aucune envie de quoi que ce soit d'autre que de rester au lit à regarder des séries policières. Je ne sais pas comment décrire cet état autrement, à part que mon organisme a tout simplement sombré dans une apathie généralisée.»

Chantage maternel

Le même enthousiasme prévaut quand elle cède au chantage de sa mère, qui l'envoie à sa place aux funérailles de tante Stana... pour récupérer les parts qui leur reviennent sur la vente du terrain familial. Sur place, la narratrice retrouve sa cousine Mimi, animatrice de quiz sur une télé locale. La jeune femme, perchée sur des talons aiguilles, faux ongles manucurés, manipulatrice et parvenue, lorgne le même magot. La vente conclue, la maison de leurs aïeux sera démolie pour laisser place à la construction d'un «ethno-village, une oasis touristique de paix et de bonheur».

Sous couvert de vaudeville balkanique, *Dans le fossé* met à nu les gouffres qui morcellent la société bosnienne depuis l'éclatement de l'ex-Yougoslavie: «Les jeunes ne rêvent pas de construire leur pays. Ils veulent simplement partir, gagner de l'argent en Allemagne, quelles que soient les conditions», déplore l'autrice, qui cite le cinéma yougoslave comme principale influence: «Des films où on rigole, on rigole, jusqu'à ce qu'on ne rigole plus du tout.»

Nouveaux riches

Entre une vanne bien trempée et une scène tragi-comique, les personnages du roman de Sladjana Nina Perkovic se débattent avec les moyens du bord – et jouent à la loterie, des fois que la chance se rappelle à leur souvenir. Le taux de chômage explose pendant que les mafieux s'enrichissent sur les ruines de l'industrie nationale. La corruption et la suspicion contaminent les relations: la mère de la narratrice, occupée aux rénovations de leur appartement, ne peut pas laisser les ouvriers sans surveillance. A bord de sa golfette pré-historique, le cousin Stojan enrage de se faire doubler par des nouveaux riches dans leurs véhicules dernier cri: «Pourquoi est-ce que j'ai combattu et saigné pour ce pays? Pour me faire tuer par des connards en jeep!»

Quand un membre de la famille attende à ses jours dans les WC de la maison, on s'inquiète davantage des conséquences économiques que de la détresse du suicidé. A l'hôpital, délabré et surchargé, les anesthésistes sont en grève. Les personnes psychotiques

sont lâchées dans la nature, et la guerre ne semble pas appartenir au passé – elle imprègne toutes les strates du vivre-ensemble, à commencer par les relations hommes-femmes, dont la narratrice dresse un bilan maussade: «Vous savez, sous nos latitudes, les hommes vieillissent bien plus mal que les femmes. Plus la vie est dure, plus les femmes se battent. [...] Les hommes, en général, se contentent de déprimer, ou, comme dirait maman, «ils se relâchent comme un élastique de vieux slip», et ils ne font rien, à part débâter sur la politique, regarder le sport et le journal télévisé et calculer quel âge ils avaient quand a commencé la guerre qui a détruit leur vie.»

Femmes fortes

Sladjana Nina Perkovic a grandi entourée de femmes fortes. Sa grand-mère était encore mineure quand elle s'est enrôlée dans l'armée pour combattre le fascisme. Sa mère est avocate. Pourtant, constate l'autrice, malgré des carrières respectables, les femmes sont toujours condamnées à prendre en charge les tâches domestiques: la cuisine, le ménage et l'éducation des enfants. La romancière s'inquiète du retour en force de la religion et de l'augmentation des féminicides dans la région. Elle voit grandir la méfiance à l'égard du féminisme, accusé de détruire les valeurs familiales. A cette dégradation, Sladjana Nina Perkovic riposte par voie littéraire: «Dans mes livres, les femmes ne sont jamais des victimes.» Elle s'interrompt pour mentionner le ballet de véhicules qui s'agit sur le parking en contrebas de ses fenêtres: «Une clinique de chirurgie esthétique vient d'ouvrir. Il y a tellement de voitures, on ne peut plus passer.»

Sur la page de garde du roman, les Editions Zulma indiquent que *Dans le fossé* est un roman traduit par Chloé Billon du serbo-croate de Bosnie-Herzégovine. Interrogée sur cette question, l'autrice confirme l'intentionnalité de cette mention: «le serbo-croate était la langue officielle de l'ex-Yougoslavie. Séparer les dialectes est une décision politique. C'est une obsession identitaire, on a même fait la guerre pour ça. Depuis, chaque pays essaie d'inventer des nouveaux mots pour se différencier, mais en vérité, nous écoutons la même musique, nous regardons les mêmes films et nous parlons la même langue.»

Toujours est-il que son roman, d'abord publié en Bosnie, a dû trouver un nouvel éditeur avant de sortir en Serbie. Amusée plus que résignée, Sladjana Nina Perkovic roule des yeux: «Les téléphones portables et les frigos passent d'un pays à l'autre sans problème, mais pas les livres...» Son prochain roman se déroule à Paris. L'occasion de montrer que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs – et que l'obsession pécuniaire ne connaît pas les frontières. ■



Née à Banja
Luka, en
Bosnie-
Herzégovine,
la journaliste
et romancière
Sladjana Nina
Perkovic
explore les
gouffres
identitaires
de l'ex-
Yougoslavie.
(*Dalibor Samac*)



Edition : Du 1er au 02 février 2025

P.36-37

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1025000



Journaliste : -

Nombre de mots : 153

LIVRES/

POCHES

STEFANO MASSINI
MANHATTAN PROJECT
Traduit de l'italien
par Nathalie Bauer,
Satellites, 304 pp., 11,30€.



«Bienvenue à l'université de Columbia
bienvenue à la faculté de physique
où l'on étudie ce *qui arrive si*
en regardant
le dedans du dedans du dedans.»

SLADJANA NINA PERKOVIĆ
DANS LE FOSSÉ
Traduit du serbo-croate
par Chloé Billon,
Zulma «Z/a», 256 pp., 10,95 €.



«Si j'étais par le plus grand des hasards née aux Etats-Unis, je leur ferais à tous un doigt d'honneur, j'enfourcherais ma moto, et je m'élancerais vers le soleil couchant, sur une route s'étirant en une infinie ligne droite.»

ÉMMANUELLE LOYER
LÉVI-STRAUSS
Edition revue et corrigée,
Champs «Biographie»,
992 pp., 15,20 €.



«L'arrière-monde : un ensemble de récits, de souvenirs, d'images, d'odeurs, de rêves, d'aversion, d'inquiétudes, de postures du corps et de l'esprit, de façons d'être et de penser dont on hérite en même temps que son nom, le jour de sa naissance.»

Edition : 21 mars 2024 P.35
 Famille du média : Médias étrangers
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : N.C.
 Sujet du média : Culture/Arts,
 littérature et culture générale



Journaliste : A.E.
 Nombre de mots : 292

PREMIER ROMAN

Dans le fossé

DE SLADJANA NINA PERKOVIĆ, ÉDITIONS ZULMA,
 TRADUIT DU SERBO-CROATE PAR CHLOÉ BILLON,
 272 PAGES.



“Combien de livres n’ont connu la gloire que parce que leurs auteurs se sont fait sauter la cervelle ou ont fini précisément comme ça, dans un glissement de terrain apocalyptique sous plusieurs milliers de tonnes de boue! Je peux vous assurer que c’est une manière idéale de faire oublier l’intrigue mal ficelée, le personnage principal peu crédible, et même les dialogues maladroits.” Tout commence avec la narratrice, “allongée dans un fossé boueux, au milieu de nulle part”. Nulle part, mais en Bosnie, terre marquée par des traditions tenaces et le spectre d’une guerre dont l’écho résonne encore dans les têtes de notre protagoniste et sa famille nombreuse et dysfonctionnelle. Un pays coincé dans son passé, où la jeunesse a l’impression de faire du surplace. Notre narratrice nous invite à une enquête rétrospective en mode confession déjantée pour comprendre comment elle a fini là. Maniant avec dextérité les outils de l’ironie tragi-comique, sur un ton à l’oralité stimulante, inventant même un contradictoire imaginaire qui vient titiller la fiabilité de l’oratrice dans la grande tradition post-moderne, Sladjana Nina Perković déploie dans ce premier roman une langue agile dans le registre caustique. Portrait d’un affrontement générationnel entre celles et ceux assez vieux pour avoir vécu la guerre et les enfants de l’après, porteurs d’un espoir impossible à réaliser, la romancière se réserve quelques bulles d’émotion, laissant en suspens son efficace férocité pour poser un regard empreint de tendresse sur ces personnages hauts en couleur et en psychoses, qui choisissent d’en rire plutôt que d’en pleurer. Loufoque, réjouissant, et plus profond qu’il n’y paraît. ● A.E.



PREMIER
ROMAN

aux obsèques de sa tante Stana, qui s'est visiblement étouffée avec un os de poulet. Un décès absurde qui tonne le ton de ce premier roman de Sladjana Nina Perković. Originaire de Bosnie-Herzégovine, cette journaliste quadragénaire qui a obtenu une mention spéciale lors de la remise du Prix de littérature de l'Union européenne manie l'ironie dès les premières pages. « Comment ai-je fait pour finir là où j'ai fini ? C'est très simple », explique sa protagoniste. « Je courais. Le chemin était boueux, raide et défoncé. J'ai trébuché contre une pierre. Une chute spectaculaire. » Le roman repart en arrière, en revenant sur cet enterrement, où la narratrice se rend avec son cousin Stojan, « manifestement dans un état de délire avancé », au volant de sa Golf détraquée. « Tout va bien se passer, me répétais-je intérieurement, même si je pressentais que rien, mais alors rien n'allait se passer comme je l'avais imaginé. » Bien vu ! Comment décrire cette famille aux personnalités si folkloriques ? On se croirait chez les Sopranos ou la famille Addams, version slave drolatique. « La seule chose dont l'homme doit avoir peur, c'est des hommes. Un chien ne mordra jamais sans raison. Alors qu'un homme oui. » Tout le monde ne réagit pas de la même manière à la mort, ainsi le mari de la défunte est retrouvé pendu dans les toilettes. S'ensuivent des mésaventures loufoques. Rien n'est prévisible dans ce pays qu'on a essayé de reconstruire de toutes pièces. « Cette paix dans laquelle nous vivons n'apportait même pas le "p" de possibilité. Tout ressemblait plutôt à un trajet infini dans un autocar de merde sur des routes défoncées. » En Bosnie-Herzégovine, on manque de tout, sauf d'humour. Kerenn Elkaim

© DALIBOR SAMAC

DÉLIRE FAMILIAL

Percutante et drôle, **Sladjana Nina Perković** embarque une jeune femme dans un road trip familial absurde sur les routes bosniaques.

SLADJANA NINA PERKOVIĆ



Sladjana Nina Perkovic Quand tout dérape

Désespérément accro aux séries télé policières et prédisposée à l'oisiveté, une jeune fille n'échappe pourtant pas à certaines obligations familiales, à commencer par l'enterrement de tante Stana victime d'un morceau de poulet avalé de travers. Sa mère, qui a l'œil sur tout, l'envoie aux obsèques dans les profondeurs des Balkans comme en mission spéciale avec en ligne de mire : l'héritage !

L'expédition commence dans la Golf historique du cousin Stojan. Le grand bazar de la vie s'ouvre et la pagaille s'installe entre tontons, tatas, popes vrais ou faux et autres personnages d'une galerie pittoresque à souhait. Quand tout dérape à ce point, pas étonnant que ça finisse... dans le fossé ! Le lecteur est joyeusement brinquebalé par l'autrice bosnienne Sladjana Nina Perkovic. Ce concentré d'humour décalé en fait même oublier la météo locale tout à fait détestable.

Quelle famille !



● **Thierry Boillot**

Dans le fossé,
Sladjana Nina
Perkovic, traduit
par Chloé Billon,
Zulma, 256
pages, 10,95 €

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **3723000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 12 au 18 février**

2024 P.13

Journalistes : **H. R**

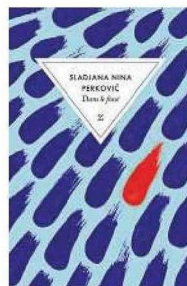
Nombre de mots : **113**

p. 1/1

DANS LE FOSSÉ de Sladjana

Nina Perkovic ([Zulma](#))

Si elle était née au Japon, notre narratrice aurait tourné le dos aux siens depuis longtemps. Mais voilà, elle a vu le jour en Bosnie, un pays où l'on n'échappe pas à sa famille. Lors de l'enterrement de tante Stana, qui s'est étouffée avec du poulet, elle recroise donc le cousin Stojan, alias la Teigne, tonton Radomir, qui refuse d'aller aux obsèques de sa propre épouse, ou encore Mémé Zivana, qui méprise tout ce qui l'entoure. Des personnages truculents, un formidable sens de l'intrigue et une bonne dose d'humour noir : voilà les ingrédients savoureux qu'utilise la journaliste bosnienne dans ce premier roman jubilatoire. **H. R.**



NEWSLETTER
CONTACT
NOS DOSSIERS

Les univers du livre
ACTUALITÉ

EN CE MOMENT : **MARCEL PAGNOL, UN CENTENAIRE** **LIVRES JEUNESSE : PARTAGER LE PLAISIR DE LIRE** **LABEL EMMAÛS, L'OCCASION ET PLUS ENCORE**

LIVRES > AVANT-CRITIQUES

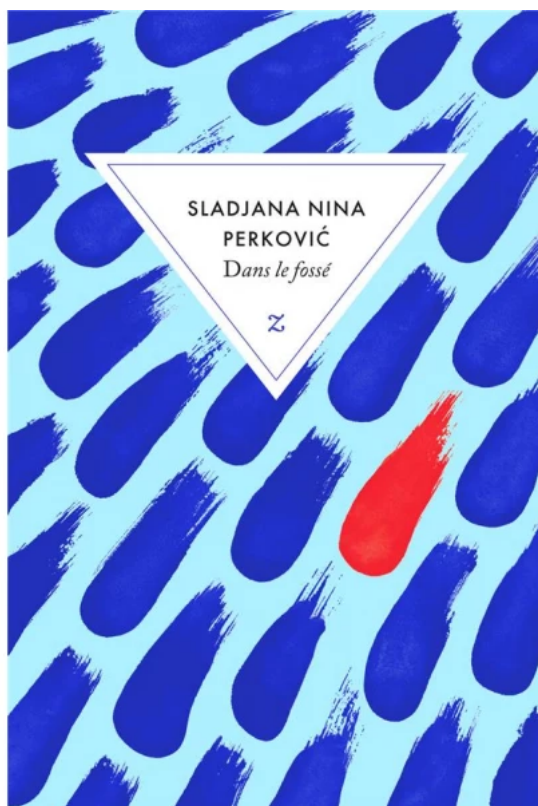
#ROMAN ÉTRANGER

La Bosnie moderne, vue d'un fossé

HIVER2024 – Bienvenue en Bosnie, territoire à l'histoire tumultueuse, où la romancière et journaliste Sladjana Nina Perkovic nous emporte. *Dans le fossé*, débute avec quelque chose de rimbaldien : comme si *Le Dormeur du Val* était convoqué. Mais aucun soldat n'est mort et c'est une narratrice que l'on écoute, allongée dans un fossé... (traduit du serbo-croate par Chloé Billon)

PUBLIÉ LE :
02/01/2024 à 10:47

Nicolas Gary



Incapable de bouger, bien que lucide et pleinement consciente : **la posture est inconfortable**, pour la narratrice autant que son lecteur. Elle réfléchit à sa vie et aux événements qui l'ont menée à cet instant, explorant les profondeurs de la société bosniaque avec un humour noir et un ton acerbe.

Le roman ne cache rien de **son projet de critique sociale** : poignant, il dépeint le tableau d'une Bosnie moderne, embrassant tout un peuple, avec ses contradictions et son héritage. Relations familiales complexes, traditions obsolètes qui pèsent malgré tout, difficultés économiques et impact de la guerre : rien n'est oublié.

Et les figures qui traversent le texte ne s'en révèlent que plus humaines, chacune et chacun traînant son lot **de faiblesses, d'espoirs et de désillusions**. Jusqu'à la mère de la narratrice, personnalité qui incarne presque toutes les autres — une représentation au carrefour des époques.

Cette femme, centrale dans le récit, porte en elle **résilience et obstination**, dans une existence parfois écrasante : entre les attentes sociétales et les aspirations personnelles, souvent très distinctes, elle est cette observatrice ni résignée ni exaltée. Elle vit.

EXTRAIT – Dans le fossé, un very bad trip bosniaque

Sladjana Nina Perkovic puise dans de multiples ressources narratives et descriptives pour animer son texte, entrecoupant de **dialogues vifs et réalistes**, partageant au plus près la vie quotidienne de ses personnages.

Dans le Fossé est **une exploration introspective et critique** de la société bosniaque contemporaine, offrant une perspective unique et souvent négligée dans la littérature moderne. L'humour, le cynisme et la réflexion profonde s'entremêlent pour créer une œuvre qui est à la fois divertissante et édifiante, un miroir de la condition humaine dans un contexte post-conflit.

À paraître le 1er février 2024.

DOSSIER – Rentrée d'hiver 2024 : les sorties de livres à ne pas manquer

« Dans le fossé » : un premier roman tonitruant

Par Alexandre Fillon

Le 07 juillet 2024 à 12h00



On ne peut qu’être séduit par la verve de Sladjana Nina Perkovic et son humour ! (SLADJANA-NINA-PERKOVIC_© Dalibor-Samac)

Note : 4/5

L’action de cette histoire haute en couleur se déroule en Bosnie. La narratrice du désopilant premier roman de Sladjana Nina Perkovic le précise d’emblée alors qu’elle se trouve pourtant allongée dans un fossé boueux au milieu de nulle part. Ce qui l’a amené là, elle va le raconter en détail. Depuis trois ans, la jeune femme n’a plus « aucune envie que ce soit d’autre que rester au lit à regarder des séries policières ». Il lui a pourtant fallu se secouer pour se rendre à l’enterrement de tante Stana, morte étouffée par un morceau de poulet. Dès lors, rien n’allait de passer normalement dans sa vie. Ni le trajet jusqu’à la cérémonie dans la voiture du cousin Stojan. Ni les retrouvailles avec Mimi, la fille de ce dernier, devenue animatrice d’une

émission à la télévision locale. Travail correspondant, selon elle, nettement plus à être « une sorte de ficus » !

La verve de Sladjana Nina Perkovic est éclatante. Comme sa capacité à manier l'humour et à faire régner la zizanie dans les pages savoureuses de « Dans le fossé ». Un début littéraire tonitruant dont l'exubérance rappelle parfois celle des films d'Émir Kustirica et laisse déjà entendre une voix singulière et prometteuse.

(Zulma)

« Dans le fossé », Sladjana Nina Perkovic, traduit du serbo-croate par Chloé Billon, Zulma, 268 pages, 22 €.

[Visualiser la page source de l'article](#)

Une saga familiale avec des femmes engagées

Sorges-Ligueux-en-Périgord

Une saga familiale avec des femmes engagées

Sladjana Nina Perkovic, autrice, a présenté son premier roman sorti aux éditions Zulma en 2020, « Dans le fossé », dans le cadre des Étranges lectures, mercredi 26 mars. L'histoire se déroule en Bosnie-Herzégovine, dans un milieu populaire encore meurtri par la guerre civile, mais dans les Balkans on n'échappe pas à sa destinée. La voilà embarquée dans la vieille golf déglinguée du cousin pour assister à la sépulture d'une vieille tante Stana, sauf que rien ne se passe comme prévu. Les personnages vont s'embourber dans le fossé, enterrement de l'espoir, ils n'ont qu'une idée : récupérer une part du magot pour se sortir du bourbier.

Sladjana a fait le choix d'embarquer des femmes engagées, liberté d'écrire, pas de tendresse exprimée, elle n'a pas le temps. « Dans le fossé » pousse la saga familiale au comble de l'extravagance et de l'absurdité. Un petit bijou d'humour noir.

Un voyage dans le monde et dans les mots, c'est ce que proposent chaque année les Étranges lectures, manifestation culturelle organisée par la bibliothèque départementale Dordogne-Périgord, la médiathèque Pierre-Fanlac et le réseau des médiathèques de la communauté d'agglomération bergeracoise, avec le support administratif de l'agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, en partenariat avec le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip).



Nicole Robert



Petite sélection de livres de poche

Dans le fossé, de Sladjana Nina Perkovic. Ed. Zulma.

Ce roman se déroule en Bosnie, dans un milieu populaire encore meurtri par la guerre civile. Mandatée par ses parents pour assister à la sépulture d'une vieille tante et surtout pour éviter une spoliation de l'héritage, la jeune narratrice monte dans la voiture de son cousin pour un voyage dantesque. Sur place, en pleine campagne et sous un déluge de pluie, elle est entraînée dans un tourbillon de folie où tous les acteurs font leur possible pour perturber la cérémonie. Animée par une galerie de personnages loufoques et traversée d'amusantes histoires, cette hilarante farce littéraire bosnienne stigmatise les désordres d'une société bureaucratique incapable de gérer le quotidien de ses administrés.

(250 pages – 10.95 €)

La nuit je mens

ELECTRA & SES LECTURES NOCTURNES

Europe centrale et de l'Est

DANS LE FOSSÉ · SLADJANA NINA PERKOVIĆ

17 février 2025 | 192 vues



C'est au cours d'une virée en librairie avec une amie que mon regard a croisé ce roman. J'ai tout de suite noté le nom de famille, et j'ai su que l'auteurice, **Sladjana Nina PERKOVIĆ** est bosnienne. Originnaire de Banja Luka et que ce roman, son premier, a reçu une mention spéciale du Prix de littérature de l'Union Européenne. Comme vous le savez, l'un de mes dadas en littérature est la littérature en provenance d'Europe Centrale et de l'Est. Et pour avoir des attaches amicales en Bosnie-Herzégovine, je n'ai pas hésité une seconde.

L'une des critiques en quatrième de couverture indique « *Une sortie de route décapante en terres balkaniques* ». Et c'est exactement cela. Nous voici embarqué avec l'héroïne dans une vieille Golf pourrie pour aller assister à l'enterrement de la tante Stana. Stana s'est étouffée en mangeant un morceau de poulet. Sa mère envoie l'héroïne qui souffre de dépression depuis 2 ans, et vit enfermée dans sa chambre, assister à l'enterrement. Toute la famille s'y retrouve, non pas pour honorer la tante Stana, mais pour s'assurer que le terrain que possédait l'oncle et la tante sera bien mis en vente. Sa vente pourrait générer un joli butin.

“ *S'il vous plaît, je ne veux pas que quiconque assiste à mon enterrement. Jetez-moi dans la terre, sans pope, sans famille proche ou élargie, sans amis, sans connaissances. Je ne veux personne. (...) Le mieux serait de me jeter tout simplement dans une rivière, que le courant m'emporte et que je me fasse dévorer par les poissons. Oui, c'est probablement la solution la plus simple et la plus rapide. Je déclare rédiger ce document en toute liberté de conscience et en pleine possession de mes moyens.* ”



La jeune femme fait donc la route avec son cousin Stojan et à son arrivée, sous une pluie battante et dans la gadoue, comprend vite que rien ne va se passer comme prévu. Entre le tonton Loir accroché à sa bouteille de Koliva (eau-de-vie), la tante Mileba qui lance ses attaques contre toute sa famille, les pleureuses qui hurlent en suivant le cercueil, transporté bon gré et mal gré sur une charrie, l'enterrement tourne au cauchemar. L'arrivée du Pope et de la Popesse pour la cérémonie ne change pas la folie qui semble être s'emparer des convives. Certains veulent rejoindre la tante Stana dans la fosse, d'autres décident de se pendre... C'est drôle, déjanté – la famille la plus tarée que l'on puisse imaginer. Mais étrangement, au milieu de cette folie ambiante, se dégage aussi une forme d'amour. J'ignore comment l'expliquer.

La narratrice a peur à tous les instants de finir sous les roues de la charrie, ou dans le fossé avec la golf ou tuée par la Popesse. La jeune femme n'a qu'une obsession : quitter cet endroit. Mais il faudra passer par le cochon grillé, la soupe aux poissons à vomir, la pluie battante, le coup de folie de l'oncle Radomir, l'hôpital, et bien d'autres autres écueils avant de trouver une solution... Un roman déjanté qui m'a fait sourire.

Un roman, vous l'aurez compris, décoiffant. Parfois, ça fait du bien !

Editions Zulma, U Jarku, trad. Chloé Billon, 2024, 272 pages